

NOUVEAUX ASPECTS DES FOUILLES
DES SITES GALLO-ROMAINS
DES BONS VILLERS ET DE BRUNEHAUT
À LIBERCHIES

par

Pierre CLAES*

Sept années se sont écoulées depuis la publication dans le bulletin de notre société (1) d'un premier article relatif aux fouilles de l'importante bourgade d'époque romaine qui exista durant les trois premiers siècles de notre ère au lieu-dit « Les Bons Villers ». Ces fouilles ne sont pas terminées et leur résultat actuel ne permet pas encore de se faire une idée précise et complète de la nature de ce « vicus » et de la place qu'il occupait dans la cité des Tongres à la limite ouest de laquelle il était situé. Nous avons tenté néanmoins de faire brièvement le point des connaissances acquises à son sujet grâce aux fouilles des dix dernières années.

Rappelons que les vestiges du vicus s'étendent sur les communes de Liberchies, Villers-Perwin, Mellet et Frasnes-lez-Gosselies, de part et d'autre de la chaussée romaine de Bavai à Cologne, encore appelée chaussée Brunehaut. Ils sont voisins des ruines du Castellum du même nom, situées elles aussi le long de la chaussée romaine un peu plus à l'ouest. Quoiqu'en bordure de la région industrielle dont on aperçoit quelques terrils dans le lointain, et à une distance d'environ onze kilomètres de Charleroi, l'aire de l'ancien vicus se situe en pleine campagne ; on n'y aperçoit que des terres cultivées, des prairies, un ruisseau, quelques arbres mais pas une maison. Aucun vestige de construction romaine ne dépasse le sol et plus rien ne peut faire penser à celui qui n'est pas averti, qu'autrefois a existé à cet endroit une vaste agglomération.

(1) CLAES et MILLIAU, 1958.

(*) Communication présentée le 14 décembre 1964.

Il y a plus d'un siècle déjà que les archéologues connaissent l'existence de vestiges romains aux Bons Villers. Roulez en parle en 1843. Maroué y fit quelques recherches en 1860, en même temps qu'au Castellum de Brunehaut. Kaisin, de 1896 à 1898, entreprit les premières fouilles méthodiques dans le site. Celles-ci confirmèrent l'existence d'une importante agglomération romaine. Kaisin signala la présence de nombreux vestiges de constructions, la plupart en torchis, détruites par le feu ; il fouilla une cave et un puits et récolta une quantité d'objets parmi lesquels de nombreuses monnaies des trois premiers siècles. Le résultat le plus tangible de ses fouilles fut le relevé de plusieurs rues et chemins du vicus. Aucun plan d'ensemble cependant ne fut dressé, à part le tracé des chemins.

En 1931, le Service des Fouilles de l'État effectua les premières fouilles méthodiques dans le Castellum de Brunehaut. Celles-ci permirent d'établir qu'il s'agissait d'une forteresse romaine construite au début du IV^e siècle, après la destruction du vicus des Bons Villers, pour défendre l'accès de la chaussée romaine aux hordes des envahisseurs. Les soubassements de cette forteresse existent encore en partie et servent de fondations aux maisons actuelles de Brunehaut qui ont succédé elles-mêmes à un couvent de Dominicains construit sur les ruines du Castellum au début du XVII^e siècle. M. Breuer qui a dirigé les fouilles, nous donne des détails de la construction : enceinte emmurillée de 56 m 50 × 45 m dont les murs épais de 2 m 80 étaient renforcés de tours rondes aux quatre angles. Un fossé large de 12 m et profond de 4 m à 4 m 50 protégeait l'ensemble sur deux de ses côtés, le reste étant défendu par des marais en contrebas. Parmi les nombreux matériaux de réemploi utilisés pour la construction du castellum et provenant vraisemblablement du vicus détruit, M. Breuer a retrouvé entre autres une statue, de grandeur nature, d'une divinité romaine, probablement une déesse mère. En 1955, le Service des Fouilles a dégagé une des tours d'angle du castellum.

Pour en revenir aux Bons Villers, après les travaux de Kaisin en 1898, près de quarante ans s'écoulèrent sans que des recherches soient effectuées dans le site. Mais au cours des années 1930 et suivantes, un collectionneur local, Arthur Deprez, apporta une contribution appréciable à la connaissance du site, en récoltant en surface de nombreux objets gallo-romains, en particulier des monnaies et quelques intailles. Ceux-ci furent sauvés de la dispersion et font

partie depuis peu, des collections du Musée archéologique de Namur. La seule découverte en place relatée dans les notes de Deprez est celle d'une tombe romaine isolée située en bordure du vicus.

En octobre 1954, nous avons avec nos collègues Edmond Milliau et Henri De Becker, entrepris nos premiers sondages au carrefour de la chaussée Brunchaut avec le chemin de Liberchies à Fleurus, endroit se situant au centre du vicus(*). Ces sondages démontrèrent en plus d'un très profond remaniement du sol à l'époque romaine, l'existence des vestiges de nombreux bâtiments incendiés. Nos recherches s'étendirent progressivement à toute l'étendue du vicus et aboutirent aux découvertes brièvement exposées ci-dessous.

A l'ouest du carrefour précité et au nord de la chaussée romaine, nous avons mis au jour des vestiges de la première occupation du vicus dans un petit fossé parallèle à la chaussée ; nous avons découvert aussi les restes de plusieurs bâtiments des premier et second siècles, un chemin perpendiculaire à la chaussée non signalé par Kaisin ainsi qu'un puits que nous avons vidé et qui contenait entre autres des débris d'armes et des ossements humains.

Dans la même zone ouest mais au sud de la chaussée, des fouilles de longue durée ont mis au jour d'importants restes de plusieurs constructions et les vestiges de bassins romains situés autour d'une source, au lieu-dit « Fontaine des Turcs ». Ces constructions se trouvaient de part et d'autre d'un chemin romain inconnu jusqu'alors allant de la chaussée à la source et au delà. L'une des constructions semble avoir été un aménagement de l'accès aux bassins. Une autre était une habitation de plusieurs pièces avec sous-sols mesurant 11 m × 22 m ; ses murs de torchis reposaient sur des soubassements de pierres et le plafond de bois du sous-sol supportait une couche bétonnée constituant le sol du rez-de-chaussée ; certains murs étaient peints et l'ensemble témoignait d'un confort appréciable. Entre ce bâtiment et la source, nous avons trouvé le pied d'un vase avec graffito indiquant que celui-ci avait été offert à Apollon et Mercure. Bâtiments et bassins semblent avoir été occupés jusqu'à la destruction du vicus au III^e siècle.

Une coupe de la chaussée romaine dont le tracé dans sa traversée du vicus se situe à quelques mètres au sud de l'actuelle chaussée

(*) Le lecteur est prié de se reporter à la carte topographique jointe à notre article cité au début du présent exposé.

Brunehaut, fut exécutée à une centaine de mètres à l'est du ruisseau ; la chaussée antique était large à cet endroit de 8 mètres et les abords en étaient empierrés.

Au bord du ruisseau et contre la chaussée antique, au cours de recherches relatives à l'aménagement du passage du ruisseau à l'époque romaine, ont été découverts les vestiges d'une importante construction détruite au III^e siècle.

Plus à l'ouest, au delà du ruisseau dans la direction du castellum, furent aussi décelées des traces d'occupation des trois premiers siècles.

A la limite sud du vicus, ont été découverts et fouillés les soubassements d'un autre bâtiment occupé aux II^e et III^e siècles. Il s'agit, semble-t-il, d'une habitation d'artisan, à en juger par l'outillage qu'on y a découvert. Celui-ci est situé le long d'un chemin large de cinq mètres que nous pouvons identifier avec le diverticulum vers Gosselies signalé par Kaisin.

Dans la région est du vicus, nous avons mis au jour un petit bâtiment en bois et torchis de la fin du I^{er} siècle et des vestiges assez étendus d'une occupation des II^e et III^e siècles dont la nature reste encore à déterminer ; parmi ceux-ci, plusieurs fosses renfermaient ou de la céramique ou des restes de terre calcinée.

A la périphérie nord du vicus, des recherches méthodiques récemment entreprises en vue de s'assurer si une « église » avait existé à cet endroit ainsi que le rapportait une ancienne tradition orale, ont abouti, en novembre 1964, à la découverte des vestiges d'un temple gallo-romain de tradition celtique (CLAES et MILLIAU, 1965, p. 204). Celui-ci comprenait une cella carrée de 13 mètres de côté, entourée d'une galerie bordée d'une colonnade dont le mur de base formait un carré de 23 mètres de côté. Les restes du temple sont traversés par le chemin actuel de Liberchies à Mellet. Parmi les matériaux récoltés, le plus concluant est un fragment caractéristique de fût de colonne (*).

Dans le centre du vicus, en plus des vestiges déjà signalés plus haut, découverts à l'ouest du carrefour, nous avons mis au jour à l'est de celui-ci et au nord de la chaussée, les restes de plusieurs bâtiments qui doivent encore être fouillés. Kaisin a signalé lui aussi la

(*) Depuis la présentation de cette conférence, nous avons découvert un mur d'enceinte de 100 m sur 76 m, délimitant autour du temple une vaste aire sacrée.

présence de plusieurs bâtiments dans cette zone centrale et de récents sondages faits par d'autres, permettent de considérer qu'une suite ininterrompue de constructions importantes, la plupart avec caves, existait en bordure nord et sud de la chaussée antique.

L'article de Kaisin auquel nous avons fait allusion au début de notre exposé, ne fait aucune mention de l'occupation néolithique du site, alors que celle-ci était effective (CLAES et MILLIAU, 1965, pp. 5-11). Aucun vestige d'une occupation intermédiaire entre le néolithique et le gallo-romain n'a été découverte, ni au cours de ces premiers travaux ni au cours de ceux qui leur ont succédé.

Nous avons étudié au cours des années 1954 et suivantes, les substructions du mur d'enceinte du castellum de Brunehaut, à l'occasion de travaux effectués aux façades des maisons construites sur les ruines de l'ancienne forteresse. Ces substructions sont constituées pour une large part, de matériaux de réemploi provenant du vicus détruit. Parmi ceux-ci, il y avait deux fûts de colonne faits de la même pierre que celle du fragment de colonne découvert dans les vestiges du temple.

En 1956, M. Yvan Graff, fondateur de la société « Romana », entreprit aux Bons Villers des fouilles qui furent continuées par cette société. Ces fouilles ont abouti à la découverte d'un fortin de terre ou « burgus » établi vers le centre du vicus, après la destruction de celui-ci au III^e siècle, pour barrer la route aux envahisseurs. Ce fortin placé à cheval sur la chaussée, formait un quadrilatère de 80 mètres sur 94, avec ses fossés larges de 14 mètres. Palissade, pieux et remblai de terre renforçaient la défense de ce poste militaire qui constituait un contrôle permanent de la route.

Tout récemment, un groupe de jeunes, « De Gallia », fondé par M. Raymond Brulet, a entrepris des fouilles couronnées de succès d'ailleurs, puisqu'il a mis au jour, en août 1964, les premiers fours de potier découverts dans le vicus.

* * *

On peut juger par ce qui précède, de l'apport appréciable de connaissances, dû aux fouilles des dix dernières années. Celles-ci ont fourni d'importantes précisions concernant les datations, l'étendue du vicus, les chemins, le genre de constructions, la nature de l'occupation, l'artisanat, le culte et nombre de détails sur le mode de vie, la céramique, les objets usuels, etc.

Les monnaies trouvées par Kaisin vont des gauloises à celles de Tetricus (270-273). Les nôtres dont le total atteint la cinquantaine, couvrent la même période ; mais la céramique que nous avons recueillie précise le début de l'occupation romaine se place vers la fin du règne d'Auguste ou le début de celui de Tibère ; elle confirme que cette occupation se termine avant le début du iv^e siècle. Nous constatons des destructions aux alentours du règne de Vespasien et d'autres vers la fin du ii^e siècle.

Kaisin semble avoir considéré le ruisseau comme étant la limite ouest du vicus ; nous avons cependant constaté l'existence de vestiges des premiers siècles au delà de ce ruisseau et nous avons pu, grâce à la découverte de constructions aux autres points cardinaux, fixer des limites dans ces directions. On pourrait approximativement limiter le vicus à un quadrilatère de plus ou moins 600 mètres de côté, avec une superficie de 36 hectares.

La fouille méthodique des vestiges de plusieurs bâtiments nous permet de classer ceux-ci en diverses catégories : ceux construits entièrement en bois et torchis avec toit de chaume ; ceux édifiés avec soubassement en pierres, murs de torchis et toit de tuiles, enfin un bâtiment entièrement construit en matériaux durs, avec colonnes : le temple. Certains bâtiments étaient plus ou moins luxueux ; on y retrouve des sols bétonnés, des murs peints du moins intérieurement, avec fresques, des caves avec niches. Nous n'y avons jusqu'à présent trouvé aucun reste d'hypocauste.

La nature de l'occupation demeure un problème, du moins en partie ; Kaisin avait parlé d'établissement militaire, suivant une hypothèse déjà émise avant lui ; la découverte du fortin de terre établi au iii^e siècle, pourrait en être une confirmation. Mais nous n'avons pas de preuve de cette occupation militaire avant le troisième siècle ; on peut cependant supposer qu'elle aurait existé en tant que conséquence de l'administration civile. Un certain nombre de fonctionnaires en effet devait nécessairement être attaché au vicus qui constituait un relai d'importance capitale pour les déplacements de l'armée vers la frontière germanique ainsi que pour le trafic civil.

Une partie de la population devait se composer d'artisans ; nous en avons comme témoins les fours de potier qui furent découverts récemment, et ceci laisse présumer que d'autres activités similaires existaient dans le vicus. On peut logiquement déduire de la présence d'artisans, que le commerce devait être aussi une des ressources de la population.

Au sujet du culte en honneur aux Bons Villers, on ne peut émettre actuellement que des hypothèses. La présence de l'eau que l'on y trouve en abondance — deux sources parmi lesquelles celle de la Fontaine des Turcs — fait songer à un sanctuaire de l'eau. L'ex-voto à Apollon et à Mercure trouvé dans les environs de la Fontaine des Turcs, renforce cette hypothèse, Apollon étant un dieu guérisseur. D'autre part, la déesse-mère découverte à Brunehaut, semble elle aussi avoir été honorée dans le vicus et, par ailleurs, les dimensions importantes du temple paraissent indiquer qu'il était dédié à une divinité de premier plan, Jupiter, par exemple. Si bien qu'il n'est pas possible de conclure, avant que d'autres découvertes n'apportent l'entière lumière sur ce problème.

Par ses dimensions, le temple témoigne en tous cas de l'affluence de population dans le vicus, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on songe que celui-ci était situé à proximité de la frontière de la cité des Nerviens et que des rassemblements de foule avaient lieu couramment aux limites des cités, à l'occasion des fêtes religieuses. Il est d'ailleurs probable que la situation du vicus en zone frontière, n'est pas étrangère à son développement, comme aussi la présence du carrefour que constituait l'aboutissement à la chaussée d'une voie venant du sud et se prolongeant vraisemblablement vers le nord.

A en juger par la plus ancienne céramique récoltée qui est de caractère régional, la première occupation du site à l'époque romaine, est attribuable à un petit groupe de Gaulois qui auraient pu être amenés par le vainqueur, vers la fin du règne d'Auguste, en vue de l'aménagement de la chaussée romaine. Les Gallo-romains, comme les néolithiques avant eux, auront choisi le site pour sa position stratégique, la présence de l'eau, les terrains de culture et les pâturages. Ce petit poste local se développa et devint la grosse bourgade routière qui probablement, peut être identifiée avec le *Geminiacum* des anciennes cartes romaines dont la garnison, les *Geminiacenses* est citée dans les textes anciens.

Le nom de la bourgade disparue était cependant tombé dans l'oubli et depuis un siècle, on avait pris coutume de l'appeler du nom du principal lieu-dit de l'endroit : Les Bons Villers. Les fouilles récentes ont contribué à faire plus de lumière sur son passé ; peut-être nous livreront-elles un jour des preuves concrètes de sa véritable appellation.

BIBLIOGRAPHIE

- BREUER, J.
 1931 Le fort romain de Brunehaut-Liberchies.
Bull. Musées Roy. Art et Hist., 3^e Série, 3 : 98-103.
- BRULET, R.
 1964 Découverte d'un atelier de céramique avec fours.
De Gallia, Rev. Cercle arch. Gosselies, 3 (9).
 1965 L'atelier de céramique de Liberchies, fouilles 1965.
De Gallia, Rev. Cercle arch. Gosselies, 4, (11-12) : 6-11.
- CLAES, P. et E. MILLIAU.
 1958 Fouilles exécutées dans le site gallo-romain des Bons Villers à Liberchies.
Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préh., 49 : 67-74.
 1955-60 Fouilles aux Bons Villers (Liberchies). Description d'un puits romain et des objets y recueillis.
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi, 50, I : 65-82.
 1961-62 Fouilles aux Bons Villers (Liberchies). Années 1959 à 1961.
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi, 50, II : 157-163.
 1964-65 Fouilles aux Bons Villers (Liberchies). La Fontaine des Turcs. La source et ses abords immédiats.
Ann. Cercle Arch. folkl. La Louvière et Centre, 2 : 17-44.
 1964 Silex néolithiques trouvés au cours des fouilles du site gallo-romain des Bons Villers (Liberchies). Découverte d'un temple.
Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préh., 75 : 5-11, 204.
 Notes relatives aux fouilles aux Bons Villers et à Brunehaut.
Archéologie, Années 1958 et suiv.
- GRAFF, Y.
 1958 Découverte d'un fortin romain aux Bons Villers (Liberchies).
Les Cahiers arch., Fasc. n^o 1 : 1-8.
 1955-60 Découverte d'un fortin romain aux Bons Villers (Liberchies).
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi, 50, I : 39-63.
- KAISIN, J.
 1901 Rapport de la fouille faite aux Bons Villers à Liberchies.
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi, 25 : 223-286.
- MAROUSE, TIROU, VAN BASTELAER, VAN DER ELST
 1868 Fouilles dans le castellum de Brunehaut-Liberchies.
Doc. Rapp. Soc. Arch. Paléont. Charleroi, 2 : 27.
- MERTENS, J.
 1956 Château des Sarrasins à Brunehaut-Liberchies.
Archéologie, 1956 : 126.
- ROULEZ.
 1843 Notice sur un établissement romain à Brunehaut-Liberchies.
Bull. Ac. Roy. Sc. et Belles-Lettres Brux., 10, Part. II : 17-21.
- TWIESELNANN, F.
 1958 Étude des ossements humains trouvés dans le puits des Bons Villers.
Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préh., 00 : 75-76.
- Adresse de l'auteur : P. CLAES, 11, rue Verhulst, Bruxelles 18.